

2 ou 3 choses que je sais de vous

conception, texte, mise en scène et performance **Marion Siéfert**

lumière et collaboration artistique **Matthias Schönijahn**
régie lumière **Maëlle Payonne**
création sonore **Johannes van Bebber**
assistante à la dramaturgie **Léa Casadamont**

régie générale **Caroline Sart**
régie son **Géraldine Dudouet**
régie lumière **David Pasquier**
habillage **Jeanne Gomas**

administration **Sandra Orain**

production **Ziferte Productions**
production déléguée **La Commune CDN Aubervilliers**

avec le soutien du **Frankfurt LAB, Théâtre Nanterre-Amandiers, centre dramatique national.**

remerciements **Matthieu Bareyre, Rebecca Egeling**

en complément

DIMANCHE 4 FÉVRIER À 16H
Venez au théâtre, vos enfants iront au Ciné-goûter-philo

en pratique

parking du théâtre
en face de La Commune, Parking Indigo.

restaurant
une carte à des prix abordables,
ouvert avant et après le spectacle
et aussi les midis du lundi au vendredi

navettes retour gratuites du mardi au vendredi
arrêts Porte de la Villette, Stalingrad, Gare de l'Est, Châtelet

La Commune
centre dramatique national
Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson
93300 Aubervilliers
+33 (0)1 48 33 16 16

lacomune-aubervilliers.fr
M° Aubervilliers-Pantin
Quatre Chemins



AUBERVILLIERS SEINE-SAINT-DENIS LE DÉPARTEMENT île de France

ANOUS PARIS

La Terrasse

inRockU tibles



centre dramatique national

La Commune

2 ou 3 choses que je sais de vous

conception, mise en scène,
texte et performance
Marion Siéfert artiste associée

DU 2 AU 4 FÉVRIER 2018

DURÉE 50 MINUTES

VENDREDI À 20H30
SAMEDI À 18H
DIMANCHE À 16H

Aubervilliers

Note d'intention

2 ou 3 choses que je sais de vous est un spectacle créé spécifiquement pour les spectateurs présents chaque soir, lors de la représentation. Grâce aux réseaux sociaux que les théâtres et festivals utilisent largement pour promouvoir leur programme, il est désormais possible de connaître avec une grande précision la composition du public. Partant de ce constat, j'ai conçu une pièce qui s'adresse individuellement à chaque spectateur et interroge la communauté constituée par la représentation théâtrale. Les personnes présentes dans la salle se connaissent-elles ou pourraient-elles se connaître ? Qu'ont-elles en commun ? Quelles images construisent-elles d'elles-mêmes ? Quel usage faisons-nous des réseaux sociaux ? Et comment les investissons-nous affectivement et intellectuellement ? Que devient la part de mystère et de secret de nos vies quand le gigantesque traitement des données tend à les rendre toujours plus simples et limpides ? À quoi ressemblent nos biographies à l'heure du Web 2.0 ? Avec *2 ou 3 choses que je sais de vous*, je veux interpeller directement chaque spectateur, partir de sa culture, de ses références, de son monde. Rendre sensible le caractère politique des récits que nous faisons de nous-mêmes, la manière dont ils s'articulent à une société de surveillance et nos raisons affectives, terriblement humaines, de nous y projeter.

Avec ce spectacle, j'ai décidé de m'immerger dans une pratique quotidienne, partagée par tout le monde, qui appartient à la culture commune et qui a habituellement lieu dans la sphère privée de la chambre ou devant la petite fenêtre personnelle des Smartphones : Facebook. Afin de laisser libre cours à l'imaginaire des spectateurs et au mien, j'ai développé la fiction d'une créature étrangère, un être sans mémoire, dont le rapport au langage est altéré, qui s'inscrit sur Facebook dans l'espoir de se faire des amis parmi les humains. Le point de départ de *2 ou 3 choses que je sais de vous* est bien la solitude de cette étrangère radicale, sa fragilité et sa maladresse, son avidité à rencontrer les autres, à se faire accepter. C'est la naïveté de son regard qui me permet de trouver

la juste distance dans les récits que je construis à partir des images, des phrases et des informations glanées sur les profils publics des spectateurs. C'est aussi elle qui me permet de pointer la logique à l'œuvre dans les réseaux sociaux comme Facebook ou Google : une logique algorithmique qui s'attache à circonscrire le champ des possibles et donc, à nous orienter vers ce qui est le plus probable, vers ce qui, de prime abord, nous convient le mieux.

2 ou 3 choses que je sais de vous repose sur une tension forte, qui me permet de rendre sensible l'enjeu de la représentation théâtrale.

Avec mes collaborateurs, nous travaillons l'écart entre le monde virtuel et l'ici et maintenant de la performance ; l'espace relationnel des réseaux sociaux où chacun agit grâce à un artefact de lui-même et la situation réelle lorsque tous sont physiquement présents. La pièce est construite autour de deux pôles : l'écran, sur lequel sont projetées les images tirées des profils Facebook, et ma présence réelle, ma tentative d'établir malgré tout un contact physique avec les spectateurs. Alors que leurs regards sont irrésistiblement dirigés vers le film et son rythme soutenu, je navigue au milieu d'eux, sollicite leur regard, détourne leur attention par un toucher, un contact que je cherche sur le moment pour chaque spectateur. Travailler autrement que par la représentation la relation aux spectateurs ; les émouvoir, les perturber, les *toucher* par la citation de leurs profils Facebook, mais aussi par un rapport physique et direct. Tout l'enjeu de la pièce est de trouver un équilibre sans cesse mouvant entre un monde virtuel, matérialisé par l'écran, et l'espace immédiatement théâtral de la performance ; de venir perturber la situation d'énonciation initiale du théâtre – une personne vient sur scène et parle – pour se la réapproprier autrement pendant la représentation. Interroger la manière dont, actuellement, nous entrons en communication, échangeons des idées, des sentiments et des informations. Comprendre comment nous construisons notre langage à partir d'images, d'abréviations, de codes, de signaux.

Les lois sur la surveillance

Alors que j'étais en train de travailler sur ce spectacle, des lois sur le renseignement étaient adoptées en France dans l'indifférence quasi-générale, sans que cela fasse l'objet d'un véritable débat public. J'avais été marquée de constater combien la plupart des gens que je connaissais (moi-même compris) ignoraient ce qu'il advenait exactement des informations que nous livrons de nous-mêmes sur internet. À notre insu et alors même que nous avons le sentiment de maîtriser ce que nous publions, nous nous donnons à lire comme un livre ouvert et, bien souvent, cela ne nous pose pas vraiment de problème. « Je n'ai rien à cacher ». Je me suis interrogée sur cette injonction à être transparent. Quelle subjectivité construisons-nous s'il n'y a plus aucune place pour le secret, la contradiction et l'irrésolu ?

Cette actualité m'a donné envie de me replonger dans les livres d'Orwell et de Foucault, de lire ce que les intellectuels actuels écrivent sur cette « pensée algorithmique », afin de mieux comprendre comment des systèmes de communication infléchissent notre pensée et nous dessinent des avenirs. Au fil des articles, je m'apercevais combien cette matière devenait extrêmement inspirante pour ma narration et me permettait d'expérimenter formellement avec le récit, de trouver d'autres espaces de fiction que ceux que l'on déploie habituellement au théâtre. Puisque les algorithmes s'attachent à prévoir tout ce qui est « possible », je pouvais, dès lors que je suivais leur logique, explorer autrement le champ de la vraisemblance théâtrale et rendre perceptible une critique qui ne vient pas « d'au-dessus », mais qui se construit en investissant ce que j'observe et en créant autre chose – un espace poétique, propice au déploiement de la réflexion, de l'imagination et du divertissement.

Marion Siéfert